

Point de vue de deux épidémiologistes français et suisses avant le 13 février



« Confinons vite, fort, mais le moins de temps possible » :

l'appel du directeur médical de crise de l'AP-HP

Bruno Riou

directeur médical de crise de l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris

LE MONDE, 9 février 2021

Le professeur de médecine Bruno Riou appelle à ne pas avoir peur de confiner de nouveau, alors que l'épidémie de Covid-19 continue de s'étendre en France avec l'arrivée de variants du virus.

La situation actuelle de la crise due au Covid-19 en France est alarmante. Après une deuxième vague à l'automne 2020, les contaminations persistent à un niveau très élevé et continuent d'augmenter depuis de nombreuses semaines malgré des mesures restrictives de plus en plus importantes. L'épidémie n'est pas contrôlée, loin s'en faut.

Se surajoute à ce phénomène déjà inquiétant l'arrivée de variants plus contagieux du SARS-CoV-2, en particulier le variant dit « anglais ». Inéluctablement, il deviendra prédominant dans quelques semaines sans que personne n' imagine sérieusement pouvoir limiter ce processus. L'épidémie connaîtra alors une accélération comme cela est déjà survenu dans d'autres pays.

Je suis intimement persuadé que seul un confinement est à même d'éviter ce scénario avec ses conséquences redoutables en termes de mortalité et de morbidité, pour les patients Covid-19 et non-Covid-19. Le débat se focalise aujourd'hui sur ce point, tant au niveau médiatique que politique, l'exécutif disant vouloir tout essayer pour éviter un confinement aux conséquences sociales, humaines et économiques plus que difficiles.

Réduire la durée des restrictions

Dans la gestion de crise, il faut savoir penser « hors du cadre ». Faisons-nous collectivement une erreur d'analyse en opposant les impératifs sanitaires aux autres impératifs ? Sommes-nous en train de ne pas voir « l'éléphant qui trône dans la pièce » depuis déjà longtemps ?

Prenons quatre acteurs dont on nous dit que leurs préoccupations divergent : le médecin, le restaurateur, l'étudiant et l'économiste. Le médecin souhaite éviter un maximum de décès et d'hospitalisations en réanimation – dont bien des survivants garderont des séquelles importantes –, éviter l'absence de prise en charge des patients « non-Covid-19 », et prévenir les conséquences psychiques des mesures de restriction, conséquences dont nous ne mesurons pas encore toute l'importance.

Le restaurateur est préoccupé par la date de réouverture de son restaurant, critère déterminant de sa survie professionnelle, et souhaite redonner un sens à sa vie faite de lien social. L'étudiant, lui, voudrait retourner dans les amphithéâtres, où d'ailleurs il ne s'est jamais beaucoup contaminé, pour retrouver un contact essentiel avec ses enseignants et ses pairs, rompre son isolement social, et, pour beaucoup, survivre économiquement en retrouvant une activité rémunérée. Quant à l'économiste, il s'inquiète des dégâts, pas seulement à court terme, sur le produit intérieur brut et l'endettement, mais également sur la destruction d'emplois.

Tous ces acteurs ont en fait un critère commun de jugement de gestion de la crise : la durée globale des mesures restrictives, quelles qu'elles soient. Or, de mi-décembre 2020 à début février, malgré les mesures restrictives prises, l'épidémie a continué à prendre de l'ampleur. Il faut en tirer la conclusion qui s'impose : malgré des efforts considérables, nous avons perdu des semaines précieuses, et vu s'éloigner l'objectif commun et final de retour à une situation plus proche de la normale.

Sur les terrasses au printemps

Il ne faut plus avoir peur d'un confinement total, à condition qu'il soit de courte durée : c'est la seule stratégie qui a démontré son efficacité dans de nombreux pays, y compris le nôtre, en attendant qu'une proportion suffisante de la population soit vaccinée, ce qui ne sera effectif que dans plusieurs mois.

Encore faut-il que le déconfinement soit associé à un renforcement de toutes les mesures visant à diminuer le risque de contamination et à un tester/tracer/isoler efficace pendant cette période critique où il prend toute son importance pour éviter une reprise de l'épidémie. Le médecin, le restaurateur, l'étudiant et l'économiste pourront se réconcilier autour de cet objectif commun et de ce critère de jugement

D'autres pays semblent l'avoir mieux compris et j'envie les Italiens qui ont retrouvé le chemin de leurs restaurants cette semaine. Je redoute le débordement capacitaire de nos hôpitaux et réanimations, le brassage des populations et des variants que porteront avec elles les vacances de février. Confinons vite, fort, mais le moins de temps possible et gérons mieux notre déconfinement. Donnons-nous les moyens de nous retrouver ensemble sur les terrasses au printemps. J'espère faire partager ma conviction, il est encore temps d'agir.

NOS QUESTIONS À...

Antoine Flahault, épidémiologiste

et directeur de l'Institut de santé globale de l'Université de Genève

«METTRE UN COUP DE COLLIER»

ARCINFO, 11 février 2021

À l'exception du Re, les différents indicateurs semblent plutôt à la baisse ces dernières semaines en Suisse. N'est-ce pas le moment de lâcher un peu du lest ?

Cela va peut-être vous paraître contre-intuitif, mais je pense, au contraire, que ce serait le moment de mettre un coup de collier et de tenter de reprendre totalement la main sur la pandémie de Covid-19 en Suisse, et dans le reste de l'Europe. C'est un peu comme lorsqu'un traitement commence à faire effet et que le malade vous demande s'il peut enfin l'arrêter. Vous lui expliquez que ce n'est surtout pas le moment, même si l'amélioration semble proche.

Pourquoi attendre encore ?

Si l'on ne diminue pas drastiquement la circulation du virus en Suisse, et que l'on continue à vivre avec plusieurs centaines de nouveaux cas chaque jour, voire des milliers comme aujourd'hui, le risque est important de voir l'épidémie reprendre de la vigueur sitôt les mesures relâchées. La dynamique propre des nouveaux variants plus contagieux pourrait faire repartir à la hausse la croissance épidémique, et la rendre très difficile à contrôler.

Qu'entendez-vous par « un coup de collier » ?

Il inclut, à mon sens, l'arrêt de l'enseignement présentiel dans les écoles pendant quelques semaines, trois ou quatre tout au plus. Cela nous permettrait de nous mettre dans une situation de 'zéro Covid' dans le pays, soit de circulation très basse du virus, et de tout faire pour y rester. Cela rendrait envisageable de rouvrir durablement nos bars, restaurants et commerces non essentiels, dans le respect bien sûr des protocoles sanitaires et d'une tolérance zéro à tout redémarrage où que ce soit sur le territoire.

Il me semble aussi qu'une telle stratégie, qui représenterait un changement de cap dans la gestion de cette pandémie, devrait être coordonnée à l'échelle européenne, au moins au sein de l'espace Schengen, car elle demande un contrôle strict aux frontières. Celui-ci ne peut être réalisé qu'aux frontières extérieures de l'espace Schengen, en raison des interconnexions étroites entre les pays, notamment dans les zones frontalières.